

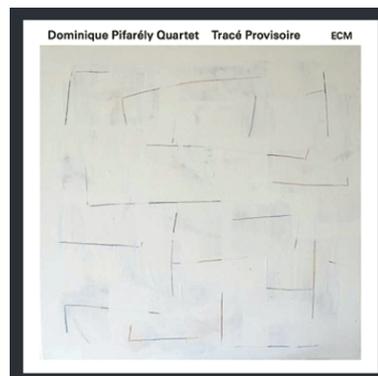


Dominique Pifarély, violon *violin*
Bruno Chevillon, contrebasse *double bass*
Antonin Rayon, piano *piano*
François Merville, batterie *drums*

Contact / booking
ARCHIPELS-Cie Dominique Pifarély
Virginie Crouail, manager
+33.6.20.10.67.44
virginie.crouail@pifarély.net

TRACÉ PROVISOIRE
DOMINIQUE PIFARÉLY QUARTET
Release date : 03.06.2016 / ECM 2481

Dominique Pifarély's quartet, with long-time musical companions Chevillon and Merville and newer associate Antonin Rayon, provides a marvelous context for the full range of the French violinist's expression. Pifarély thrives in the unstable territory between improvisation and composition. His pieces here establish ideas, structural elements and themes - provisional traces - to encourage textural, lyrical and abstract improvising to develop energetically in the moment. The interplay amongst the players is consistently dynamic and engaging, and Pifarély is inspired to some of his finest soloing. *Tracé Provisoire* was recorded at Studios La Buissonne in the South of France in July 2015.





Après avoir passé l'essentiel de ces dix dernières années à multiplier les propositions formelles innovantes, s'affranchissant chaque fois un peu plus des vieilles frontières de styles et de genres dans sa quête de territoires esthétiques hybrides susceptibles de rendre au mieux l'entrelacs de ses identités plurielles, Dominique Pifarély revient avec ce nouveau quartet à un format orchestral plus « classique », s'inscrivant sans ambiguïté dans les schémas instrumentaux traditionnels du jazz moderne. Ce serait néanmoins se méprendre sur les intentions du violoniste et compositeur que de percevoir dans ce choix la tentation d'un retour nostalgique vers quelque forme du passé, voire simplement la nécessité d'une pause dans une trajectoire artistique exigeante portée depuis toujours vers le dépassement de soi. Reprenant son travail d'exploration de ces zones instables entre improvisation et écriture dont il a désormais fait son domaine privilégié (que ce soit en duo avec le pianiste François Couturier ou plus récemment dans le cadre de son big band mutant Dédales), Pifarély, tout en en déclinant les propriétés et les séductions les plus immédiates, interroge ici les potentialités structurelles de son orchestre, le transformant en un formidable outil d'investigation, d'une puissance expressive et d'une plasticité formelle époustouflantes. Composé de quelques musiciens parmi les plus talentueux de la scène jazz européenne, ayant tous à des degrés divers croisé le chemin du violoniste au cours de sa carrière sans pour autant jamais se voir associés tels quels, ce quartet virtuose et d'une extraordinaire homogénéité, séduit par sa capacité à répondre de façons chaque fois différentes aux injonctions et désirs parfois contradictoires du leader, plus que jamais occupé par le projet d'articuler liberté et contraintes, expressions individuelles et collectives, sophistication formelle et improvisation spontanée. Démultipliant les cadres en une série de dispositifs compositionnels savants orientant précisément les énergies collectives tout en offrant à chaque instant une multitude de scénarios individuels possibles aux divers membres de l'orchestre, Pifarély propose ici une musique âpre, lyrique, sensuelle et abstraite, à la fois très finement dessinée dans ses contours et d'une grande fluidité dans ses développements formels estompant définitivement les limites entre les parties notées et celles ouvertes à l'improvisation. Redistribuant indéfiniment les équilibres et les lignes de forces en « recompositions » collectives instantanées, Pifarély et ses compagnons explorent ainsi une extraordinaire diversité de climats, passant de longues séquences méditatives ponctuées d'accords de piano fantomatique à de magnifiques échappées belles renouant sans arrière pensée ni distanciation avec le plaisir simple de la dépense, conscients de la nécessité de (re)mettre périodiquement en jeu cette façon décidément unique qu'a le jazz de se nourrir de la liberté individuelle pour alimenter une expression collective fondamentalement égalitaire.

Stéphane Ollivier



Having spent a large portion of the last decade attempting a wide range of innovative formal approaches, increasingly freeing himself from obsolete style and genre distinctions in a quest for a hybrid aesthetic territory where his multiple, interlacing identities can best coexist, Dominique Pifarély returns with this new quartet to a more "conventional" line-up, unambiguously embracing the instrumental canons of modern jazz. One would be mistaken, however, to misjudge the violinist/composer's intentions and view his choice as a nostalgic desire to revive past forms, or even as the need for a break in his demanding artistic trajectory and tireless efforts to surpass himself. Resuming his exploration of those unstable areas between improvisation and composition which are his preferred territory (whether in his duet with pianist François Couturier or more recently with his mutant big band Dédales), Pifarély, while displaying the most immediate attributes and attractions, questions the structural potential of his band, turning it into a formidable investigative tool, staggering both in its expressive power and in its formal flexibility. Featuring some of the most talented musicians on the European jazz scene, all of whom had previously crossed paths with the violinist in the course of his career, this virtuoso, exceptionally homogeneous quartet charms with its ability to respond every time in a different way to the sometimes contradictory orders and desires of a leader who is more than ever preoccupied with the challenge of balancing freedom and constraints, individual and collective expression, formal sophistication and spontaneous improvisation. Creating a multiplicity of contexts through a series of clever compositional devices which precisely direct collective energy while leaving each member of the group a wide range of possible individual scenarios, the music on offer here is sharp, lyrical, sensual and abstract, very finely drawn in its outline yet of great fluidity in its formal developments, successfully blurring the line between what's scored and what's improvised. And so, endlessly reshuffling the balances and guidelines in spontaneous collective "re-compositions", Pifarély and his bandmates explore an extraordinary diversity of atmospheres, ranging from long meditative sequences interspersed with ghostly piano chords to magnificent escapades with no ulterior motive but the simple pleasure of playing, aware of the necessity to periodically reassess jazz's unique reliance on personal freedom to fuel an inherently democratic collective expression.

Stéphane Ollivier

English translation by Aymeric Leroy

CALENDRIER DES CONCERTS

- le 22 mai 2014 : création à Poitiers, France (Carré Bleu, Jazz à Poitiers)
- le 20 juin 2014 : Paris, France (19 Paul Fort)
- 15 juillet 2014 : Avignon, France (Ajmi Jazz Club «Têtes de Jazz #2»)
- 16 juillet 2014 : Avignon, France (Ajmi Jazz Club «Têtes de Jazz #2»)
- 26 juillet 2014 : Montpellier, France (Festival de Radio France)
- 21 janvier 2015 : Dijon, France (Tournée CRJ-Centre Régional du Jazz en Bourgogne)
- 22 janvier 2015 : Nevers, France (Tournée CRJ-Centre Régional du Jazz en Bourgogne)
- 23 janvier 2015 : Chalon-sur-Saône, France (Tournée CRJ-Centre Régional du Jazz)
- 15 juillet 2015 : Avignon, France (Ajmi Jazz Club «Têtes de Jazz #3»)
- 16 juillet 2015 : Avignon, France (Ajmi Jazz Club «Têtes de Jazz #3»)
- 16 octobre 2015 : Vilnius, Lituanie (Vilnius Jazz Festival)
- 20 avril 2016 : Avignon, France (Ajmi Jazz Club)
- 22 avril 2016 : Lyon, France (Le Périscope)
- 23 avril 2016 : Vitrolles, France (Charlie Free, Le Moulin à Jazz)
- 1^{er} juin 2016 : Berlin, Allemagne (Jazzdor Berlin)
- 20 septembre 2016 : Malakoff, France (La Fonderie, Studio Sextan)
- 6 novembre 2016 : Parme, Italie (ParmaJazz Frontiere Festival)



Dominique Pifarély: Tracé Provisoire review – rich, reflective and expressive

(ECM)

John Fordham

Thursday 30 June 2016
18.30 BST

French violinist Dominique Pifarély has been a vivid influence in European jazz and new music since the late 1970s – and, like American violinist Mark Feldman, he has found a personal language that expressively adapts to orthodox jazz settings, cutting-edge improv, and contemporary classical music alike.

His last ECM release was a solo set, but this album reunites Pifarély with two long-time partners in bassist Bruno Chevillon and drummer François Merville (a former Pierre Boulez percussionist), and introduces keyboardist Antonin Rayon – usually a Hammond organist, but a subtle acoustic pianist here.

Spacey free-improv bass-plucks and cymbal flickers shadow Pifarély's plaintive, sitar-like skids and sudden gleams of mellow tonality, before pumping grooves spring up, and cello-like bass sounds dance with fragile violin lines until minimalist piano loops intervene. There are collective jazzy chatterings against surging drums, piano reveries that unfold over soft mallet taps, and slow laments such as the dolorous Vague (Pt 2) become ghostly mid-range violin meditations over punctilious bass and drum details. Everything a Pifarély band plays sounds as if it has a rich and reflective old and new music history to it.

[More reviews](#)

Topics

[Jazz](#)

[Save for later](#) [Article saved](#)

[Reuse this content](#)



Ça va jazzer

Blues, swing & cool

Jazzdor Strasbourg-Berlin : lire et relire Pifarély

Bruno Pfeiffer 14 juin 2016 (mise à jour : 15 juin 2016)



Premier juin 2016, le nouveau quartet du violoniste Dominique Pifarély. Premier concert en Allemagne à l'occasion du dixième anniversaire du festival Jazzdor Strasbourg-Berlin. Après la - triomphale - première partie de soirée (Joachim Kühn/Émile Parisien), beaucoup de spectateurs, à la pause, de leur aveu, s'interrogeaient : après le feu d'artifice, quel enchantement possible? Il n'aura pas fallu longtemps pour être conquis. Les complices de longue date du quartet se sont mobilisés. Organiquement. Pifarély pose doucement le propos : *«le groupe, conscient du défi, sans se concerter, s'est lancé. Nous avons un programme, celui du CD (Tracé Provisoire). Nous avons fait confiance à la progression du premier morceau»*. Le batteur François Merville organise les changements de tempo; le contrebassiste Bruno Chevillon les transitions; le pianiste Antonin Rayon (dernier renfort, une révélation), la coloration. Le violon de Pifarély, entre chaque phase, s'intercale ; canalise ; remet en selle ; suggère (mais sans plus) le suspense par les dissonances. Groupe en ordre rangé. En croisements de chorus, tantôt avec un comparse, tantôt avec l'autre. La circulation, au sein des membres, fonctionne. Chaque millimètre de l'espace occupé. Sans que jamais l'esprit de l'auditeur ne se rende compte de l'invasion, la frénésie s'empare. Avec délectation. Les titres s'imposent. Dans le désordre, citons : *Le Peuple effacé – Tracé Provisoire – Vague – Le Regard de Lenz – Tout a déjà commencé*. L'on ne se sent pas captif, néanmoins. Les musiciens choisissent le programme en chemin, parfois sans marquer d'arrêt entre les pièces. Quel vertige! La part de l'impro? Les versions s'échappent le plus souvent des compositions. Ce qui est sûr : les messages agrègent une certitude, un corpus, un plaisir. Un étirement du temps. Une heure de vie. Les compositions du leader à la sauce du quartet contaminent la foule. La salle applaudira avec reconnaissance.

On pense aux algorithmes envoûtants du King Crimson de Robert Fripp (Progressive rock anglais, années 70). Sourire en coin de Pifarély : *«je prends la comparaison sans hésiter. Fripp orchestre une dramaturgie. L'époque m'a beaucoup marqué»*. Avec toutefois les développements mélodiques propres au jazz des morceaux, tous signés Pifarély. Autre point commun avec les conspirations de Fripp : même le concert terminé, les structures continuent dans la tête. Du bel ouvrage. Lyrique, abstrait, tonique, autonome, prégnant. Le quartet de Pifarély, formation hors-du-commun d'improvisation collective, a enregistré *Tracé Provisoire* dans les studios La Buissonne, près d'Avignon, pour le label ECM. Là, en plein juillet 2015, à Pernes-les-Fontaines, la magie du directeur Gérard de Haro a noué le langage des musiciens avec l'insouciance du lieu. La tâche de Pifarély demande une maturation : *«la musique anime la pensée. Je l'assimile à une forme d'architecture. Dans la plus haute abstraction, je cherche une résonance sensible. En cela, je me rapproche du travail des poètes que j'admire, comme Paul Celan»*. Pifarély avance encore, en pleine fabrication de sa propre langue. Notre oreille sensible au cheminement.

Bruno Pfeiffer

CD

Dominique Pifarély Quartet, *Tracé Provisoire*, (ECM/Universal)



Join The Staff. Writers Wanted!

Develop a column, write album reviews, cover live shows, or conduct interviews.

Home » Articles » CD/LP/Track Review



Support All About Jazz's Future →

All About Jazz needs your help and we have a deal. Pay \$20 and we'll hide those six pesky Google ads that appear on every page, plus this box and the slideout box on the right for a full year! You'll also fund website expansion.

I WANT TO HELP

Near Montpellier →

View your local jazz calendar
Email your local jazz calendar
Get the Jazz Near You app

LEARN MORE



support our sponsor

Showcase →

15 **RECOMMEND**

Thanks for the feedback! [Back](#)
We'll review this ad to improve the experience in the future.



Dominique Pifarély Quartet: Tracé Provisoire

By **MARK SULLIVAN**
August 10, 2016
[Sign in](#) to view read count Views

★★★★★

French violinist [Dominique Pifarély](#)—last heard solo on *Time Before And Time After* (ECM, 2015)—leads a quartet into that uncharted territory between improvisation and composition. The quartet was founded in the spring of 2014, but the players had many associations before that. Pifarély and double bassist [Bruno Chevillon](#) have recorded together with clarinetist [Louis Sclavis](#) on *Chine* (Ida, 1987) and *Acoustic Quartet* (ECM, 1994). The violinist and drummer [François Merville](#) appeared on Sclavis' *Dans la Nuit* (ECM, 2000). Pianist [Antonin Rayon](#) makes his first ECM appearance here; Pifarély has worked with him in guitarist [Marc Ducret](#)'s band. The instrumentation makes this look like a jazz quartet, but it's mostly only jazz in that space where free improvisation meets the New Music world.



So the opening "Le peuple effacé I" begins with a sparse, almost pointillistic texture. By the close it has worked up to a repetitive rhythmic riff, most likely the most "composed" part of the piece. The rest of the selections follow a similar pattern, as ideas, structural elements and themes are combined to give each one its own shape. "Tracé provisoire I" uses much the same blueprint, but this time the theme explodes out of the improvisation about halfway through, creating an even greater contrast—it's also one of the jazziest themes stylistically (and it recurs in Pt. 2). Just to mix things up, "Le peuple effacé II" begins with the theme (continuing on from where Pt. 1 left off), then dissolves into space.

The leader is clearly the lead voice in the ensemble, but Rayon's piano also gets a chance to shine. He begins "Le regard de Lenz" with a lyrical solo, and "Tracé provisoire II" features a spacious, abstract piano introduction, accompanied by sparse percussion. Here as elsewhere, Merville's beginnings in chamber music with composer/conductor Pierre Boulez and the Ensemble InterContemporain serve him well. The violin joins in, seemingly disconnected at first, then gradually the ensemble comes together. Chevillon's role on bass is also one of active accompanist rather than soloist—but he is responsible for a truly ominous bass drone in "Vague I," where he definitely makes an impression.

Dominique Pifarély's "provisional traces" are sometimes elusive, but they make far more than a trace impression. He and his band move through these textures and themes with assurance and grace.

Track Listing: Le peuple effacé I; Tracé provisoire I; Le peuple effacé II; Vague I; Le regard de Lenz; Tracé provisoire II; Tout a déjà commencé; Vague II.

Personnel: Dominique Pifarély: violin; Antonin Rayon: piano; Bruno Chevillon: double bass; François Merville: drums.

Year Released: 2016 | Record Label: [ECM Records](#)



Concerto Para Moviola
By [Ricardo Bacelar](#)

Jazz Stories →

I was first exposed to jazz when I was studying at the University of Puerto Rico. Nearby, I found a little record shop where the music coming from the store (Taller de Jazz Don Pedro) made me stop. I walked down the short stairs and towards the music and learned that the music playing was Clifford Brown and Max Roach

Read more →

By [Miguel Maldonado](#)
Member since: 2010

Shop Amazon →

Amazon Search Results





ACTUALITÉ

FOCUS

TRIBUNES

MEDIA

ARCHIVES

DOMINIQUE PIFARÉLY QUARTET — TRACÉ PROVISOIRE

August 23, 2016

by Pierre Tenne

Dominique Pifarély Quartet Tracé Provisoire ECM



Dominique Pifarély Quartet, *Tracé provisoire* (ECM)

Le retour de Pif ! Bonne nouvelle.

Le violoniste poursuit son œuvre sur ECM après [un solo](#) de grande volée, dans une formation en quartet aussi crépitante sur le papier que dans les tympan. Et l'on s'en congratule, tant cet album participe à cette impression que Dominique Pifarély propose avec acharnement une musique parmi les meilleures de ce que peut faire entendre les scènes jazz et musiques

improvisées actuelles, dans une esthétique flirtant bien souvent avec le classique contemporain mais sans jamais tomber dans les travers propres au catalogue du label allemand qui horripilent certains – et séduit d'autres.

Tracé provisoire propose cinq suites, dont trois hachées dans une production qui fait honneur au talent désormais proverbial de Manfred Eicher ; cinq suites qui fluent et refluent dans une heure de musique organique et charnelle à la radicalité sensible. L'écriture de Pifarély laisse comme à l'accoutumée aux musiciens une liberté d'improvisation quasi totale en ce qu'elle suit un cheminement si clair qu'on ne lui pardonnerait presque pas. Attention récurrente à l'évidence mélodique qui alterne avec des constructions plus savantes tel le crescendo fort orchestral de "Peuple effacé (Pt. 1)", ouverture harmonique à l'épure lyrique ("Vague (Pt.2)") confrontée avec un swing souvent en négatif, tellement là. Si bien qu'au-delà de l'évidence et de l'indéniable de cette musique, *Tracé provisoire* propose à ses auditeurs une infinité de portes d'entrée à chaque mesure, dans une générosité et une cohérence si formidablement maîtrisées et sans compromis qu'il en devient délicat d'imaginer qu'elle laisse un seul de ses auditeurs insensible à son propos.

Cette insensibilité serait plus incompréhensible à l'écoute d'un quartet bouleversant dans l'exécution et l'interprétation. Tout sauf une surprise à la lecture du *line-up* : [Antonin Rayon](#) au piano, [Bruno Chevillon](#) à la contrebasse, François Merville aux percussions. Le premier ajoute ici une pierre de plus à l'édifice de sa renommée si méritée, par une délicatesse et une puissance qui ne

tombe jamais à côté, comme ces quelques notes divagantes d'un lyrisme dément à la conclusion de la seconde partie de "Peuple effacé". Comme ce long solo d'introduction du "Regard de Lenz", aux atours plus *free* qui de ruptures de rythmes en mélodies tortueuses et droites élabore une parole limpide, un groove imparable, lance de rampement du quartet. Qui se lance très bien. Puisqu'on en est aux musiciens, et pour passer sur l'irréprochable et scintillante performance de Pifarély et Merville, on retrouve avec bonheur un Bruno Chevillon plus discret que dans ses projets ONJesques du moment, la finesse polymorphe qui rappelle le talent du bonhomme.

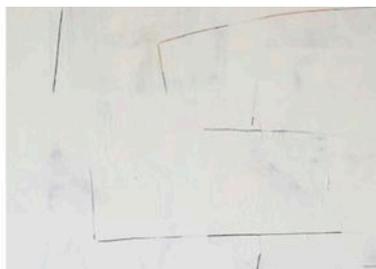
Le retour de Pif, comme une horloge qui, régulière, rappellerait la beauté singulière et précieuse de cette musique bien inscrite dans les mouvements de son époque, mais unique dans sa parole musicale et humaine. Ce que *Tracé Provisoire* et ses musiciens proposent, c'est beaucoup de sens, dans un paysage sonore qui s'en trouve trop souvent dépourvu. Et nous, enthousiastes et réconciliés.

Dominique Pifarély : violon, composition / Antonin Rayon : piano / Bruno Chevillon : contrebasse / François Merville : percussions

AUTRES ARTICLES

JAZZ

< <



DOMINIQUE PIFARÉLY QUARTET - TRACÉ PROVISOIRE

Dominique Pifarély Quartet - Tracé Provisoire. Après un magnifique solo, Dominique Pifarély revient en quartet sur le prestigieux label allemand, en (belle) compagnie d'Antonin Rayon, François Merville et Bruno Chevillon. *Tracé Provisoire* continue de nous convaincre que le violoniste propose une musique qui confine au merveilleux!

Aug 23, 2016



BEAT GENERATION - L'ANTHOLOGIE MUSICALE

Illustration sonore de la belle exposition* en cours au Centre Pompidou sur le mouvement de la « Beat Generation », l'anthologie conçue par Bruno Blum est un peu la bande – son d'une époque durant laquelle de jeunes blancs fêrus de littérature, de rêves libertaires, de trips sous hallucinogènes et de voyages vont se prendre de passion pour la note bleue, envier la désinvolture des « hipsters », s'inspirer de leur mode d'expression spontanée et briser la chape de plomb de la morale conservatrice et pudibonde de ces temps de ségrégation raciale.

Aug 22, 2016

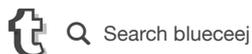


LIRO RANTALA - HOW LONG IS NOW ?

Il y a des albums, comme ça, qui transpirent la bonne humeur, qui donnent envie de taper du pied, de rire de bon cœur, d'aimer la vie et de danser sous le soleil ! Ce n'est pourtant pas la bande son de la Dolce Vita que nous livre ici le pianiste finlandais Iiro Rantala, mais une musique qui vient du nord, enregistrée en Allemagne avec son complice le contrebassiste suédois Lars Danielsson !

Aug 21, 2016

PORTRAITS



Jazz Views with CJ Shearn

ARCHIVE

Dominique Pifarely Quartet: Trace Provisoire (ECM, 2016)

Dominique Pifarely: violin; Antonin Rayon: piano; Bruno Chevillon: double bass; Francois Merville: drums. Recorded July, 2015 Studios La Bussoine, Pernes-les-Fontaines.

French violinist Dominique Pifarely formed his quartet consisting of pianist Antonin Rayon, bassist Bruno Chevillon, and drummer Francois Merville in 2014, although Pifarely, Chevillon and Merville have played together in many groups since the 1980's. Their new release "Trace Provisoire" demonstrates a penchant for blending idioms unpredictably, and the lines between written material and improvisation are frequently crossed in exciting ways. In addition to the quartet, producer Manfred Eicher functions as he always has as an invisible member of the ensemble by crafting a wonderfully sequenced album that introduces themes in concise units, expanded upon throughout the album elongating the imperceptible line of composition and improvisation.

The album's eight pieces include three two part suites of sorts, broken up across the entire album which introduces listeners to intriguing material that is expanded upon, in a variety of styles. "La People Efface, Pt 1" (The Erased People) opens with slow probing improvisation from the ensemble conjuring a mental image of perhaps the natural world just springing to life at dawn. Pifarely's extended techniques of harmonics, are filled out by Chevillon's fleeting pizzicato statements in between the spaces, while Rayon hints at the driving unison that he and Chevillon form that eventually becomes the tune's melody. By the time the second part of the suite emerges as the third track, the driving unison is the basis of a heated dual solo from the violinist and pianist, their lines intertwining underneath a bed of busy rhythmic activity. Pifarely's yearning lines on the title track evoke a new music composition before exploding without warning into a blazing odd metered jazz-rock-ish workout, with a melting solo. The moodiness returns in the second half of the suite as a lyrical tone poem, Rayon occasionally spiraling into jagged segments of lines, and the odd metered ostinato spurs Merville on in a brief solo. "Vague" is marked by Pifarely's use of harmonics that at times sounds like a distorted guitar, and Chevillon's ominous G drone is later stated by Pifarely in a mercurial soundscape. "Le Regard de Lenz" outside of Rayon's opening angular improvisation with striking use of independence between left and right hands is the closest the recording comes to referencing the jazz tradition though obliquely. Merville swinging in waltz time during it's choppy melody, then abstracting it with bumpy rubato rhythms, his brushwork is a highlight as well.

"Trace Provisoire" is terrific in it's mix of composed, avant garde and jazz elements. The music constantly shifts shape and adventurous listeners will be thrilled by the unknown territories each piece travels over the course of 63 minutes. A quartet of uncommon invention, the fearlessness of exploration carries with it the feel of an inspired live gig in a studio setting.

Rating: 10/10

Jul 8th, 2016



LE JAZZ A SA TRIBUNE.

édition du 3 juillet 2016 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487



I CHRONIQUE

G+1



DOMINIQUE PIFARÉLY

TRACÉ PROVISOIRE

Dominique Pifarély (vln), Antonin Rayon (p), Bruno Chevillon (b), François Merville (perc).

Label / Distribution : ECM

Dans une récente interview accordée au magazine *Le Temps*, Manfred Eicher – patron du label ECM – rappelait que la production d'un disque ne

consiste pas seulement à « traduire » l'expérience d'un concert en studio et qu'à chaque fois, c'est comme une nouvelle vie qui commence. Un sacré enjeu pour ceux qui en passent par là... ECM, ses premières secondes de silence, son travail si pointilleux sur le son, ses pochettes dont l'esthétique confine parfois à l'aridité, pour ne pas dire l'ascétisme. Le label munichois, auréolé d'un prestige qui tient entre autres à quelques références désormais historiques et à l'exigence de celui qui veille jalousement sur sa destinée, poursuit sa collaboration avec **Dominique Pifarély**, après un magnétique *Time Before And Time After* en solo l'année dernière.

Tracé provisoire est un titre qui pourrait résumer le parcours du violoniste-compositeur pour qui la musique fait toujours sens – c'est sa dimension intellectuelle assumée – doublé d'un interprète épris de liberté et d'improvisation. Ce nouveau disque est-il, comme le suggère Eicher, un nécessaire recommencement pour celui qui, il n'y a pas si longtemps, avait suscité l'enchantement avec sa *géographie* très luxuriante illustrée par l'ensemble Dédalles ?

Souvenons-nous : c'est en 2014 que Dominique Pifarély avait asséné un *Time Geography* de toute beauté. *Tracé provisoire* est assurément une nouvelle étape collective, féconde mais aux couleurs plus diaphanes, sur son chemin vertueux. Il est, comme ses prédécesseurs, la concrétisation

A lire aussi à propos de Antonin Rayon

Dominique Pifarély quartet

Sylvaine Héлары Spring Roll Quartet

Richard Bonnet quartet

Sylvaine Héлары Trio

Dominique Pifarély Quartet

Trios à la Dynamo

A lire aussi à propos de Bruno Chevillon

Franck Vigroux // Triste Lilas

ONJ Europa « Berlin »

Marc Ducret Trio

Dominique Pifarély quartet

Extérieur et couleurs

Joëlle Léandre en résidence à l'Amphiopéra (2)

A lire aussi à propos de Dominique Pifarély

Vincent Courtois Trio // The Fitting Room

Dominique Pifarély quartet

Dondestan - The Wyatt Project

d'une synergie entre précision de l'écriture et une prise de risque sans laquelle le jazz ne serait pas.

Allez savoir pourquoi on pressent la qualité des instants qui nous attendent avant même d'avoir écouté une seule note de ce disque en quartet ? Une question de confiance, sans nul doute, et l'assurance aussi de tenir entre les mains une œuvre tout aussi prenante que la précédente, imaginée par celui qui retrouve pour l'occasion deux musiciens fréquentés de longue date. Ces derniers, **Bruno Chevillon** et **François Merville**, ont fait partie aux côtés de Dominique Pifarély d'une autre aventure ECM : celle de Louis Sclavis, commencée dans les années 90 avec *Chamber Music* (1992) et surtout *Acoustic Quartet* (1994) auquel on ne peut s'empêcher de penser [1]. C'est dire que le violoniste est loin d'être en terre inconnue sur ce label [2] et que l'ombre tutélaire du clarinetiste – dont on sait l'exigence, combinée à un sens aigu de la liberté et du besoin de ne jamais se répéter – plane avec bienveillance sur cette musique à la fois lyrique et intime. Pour enrichir le trio, le pianiste **Antonin Rayon** (Coronado, Sylvaine Héлары, Golem, Benzine, ...) vient agglomérer son imaginaire à celui des trois autres. Une équipe à la volonté défricheuse affirmée, un autre quartet acoustique, plus de vingt ans après.

Il faut souligner la qualité de la captation du quartet, dont l'enregistrement a été réalisé au studio La Buissonne : la prise de son, claire et spacieuse, est

de celles qui font croire que les musiciens se tiennent là, juste devant vous, au plus près. On peut alors espérer le meilleur...

La paire Chevillon-Merville allie souplesse, nervosité, besoin constant d'évasion et d'exploration des timbres, jusqu'au silence s'il le faut. Antonin Rayon, tout aussi impliqué dans le modelage de la matière rythmique, s'avère une sorte de feu follet, s'échappant lui aussi à la moindre occasion, avec ou sans les autres, vers des chemins sinueux sur lesquels on l'accompagne avec curiosité (« Le regard de Lenz »). Énergique et imprévisible pianiste.

On se souvient alors de ce que Dominique Pifarély disait au sujet de son propre travail de création : « La musique, comme lieu d'exploration de notre rapport au monde, n'a de labyrinthique, éventuellement, que le chemin personnel qu'on y trace. Mais le labyrinthe, de prison est aussi devenu un jeu, et chercher son chemin un impératif... » Le violoniste, quant à lui, fait une fois encore la démonstration de ses talents conjugués : un jeu vif et brillant, d'une grande élégance jusqu'au son le plus ténu, Pifarély est l'artisan d'une conversation fiévreuse, capable aussi d'instaurer une tension à laquelle on n'échappe pas facilement (comme sur la première partie de « Vague », par exemple). Sous son impulsion, la musique du quartet semble jaillir, tour à tour bondissante et contemplative, détachée des scories du temps présent et éprise de liberté (« Tout a déjà commencé »).

Tracé provisoire, vraiment ? Bien sûr, ces mots évoquent l'idée d'une remise en question à tout instant, cette instabilité vertueuse qui est la source de toute création. On accordera aussi à Dominique Pifarély le droit à une nécessaire humilité face à la tâche singulière et ambitieuse que représente l'élaboration d'une œuvre musicale. On ne pourra toutefois pas s'empêcher de penser que ce disque, loin de ce que pourrait suggérer son titre, possède toutes les qualités d'une construction durable.

par Denis Desassis // Publié le 3 juillet 2016

[1] Pour ce qui concerne ECM et Louis Sclavis, Dominique Pifarély sera partie prenante de deux autres aventures : *Les violences de Rameau* en 1998 et *Dans la nuit* en 2002.

[2] En 1998, Dominique Pifarély avait par ailleurs enregistré *Poros* chez ECM en duo avec François Couturier. Plus récemment, en 2007, on le retrouvait aux côtés du pianiste Stefano Battaglia sur l'album *Re:Pasolini*.

David Chevallier //
Gesualdo Variations

Corneloup & Pifarély Duo

Louis Sclavis quintet

A lire aussi à propos de François Merville

Improvisations intercontemporaines au Triton

((Echo)) #1 au Pannonica

Jazz en Scènes 2008 : Toulouse

Dominique Pifarély quartet

Dominique Pifarély // Tracé provisoire

Un soir à l'Ermitage... (2008)



Du même auteur : Denis Desassis

Post Image // Mandragore / In An English Garden

Décès du pianiste François « Faton » Cahen

50 ans de Jazz en Lorraine // French Connection 1955-1998

Pierrick Pédron // And The

Blesing, Tocanne, Roudet, Keller // Madkluster Vol. 1

Boris Blanchet - Daniel Jeand'heur // Soul Paintin'

Dans la rubrique Chroniques

Dré Pallemmaerts

Lubat/Luc

Qüntêt feat. Desdamona

Kenny Barron Trio

Bones

Norbert Stein Pata Messengers



Dominique Pifarély Quartet

TRACÉ PROVISOIRE

ECM/Universal

Die erste Aufnahme von Dominique Pifarély's neuem Quartett bietet Kammerjazz auf höchstem Niveau. Pifarély setzt die große Tradition der französischen Jazzgeiger fort, ohne sich auf Jean-Luc Ponty oder Didier Lockwood zu beziehen – so wenig wie Ponty auf Grappelli. Aber während Ponty und Zbigniew Seifert für ihre Selbstfindung viel dem Sopransaxofonspiel John Coltranes verdanken, ist bei Pifarély alles aufs Instrument und die eigene Suche, aber auch auf Neue Musik und Bach fokussiert.

Was dieses Quartett vorführt, ist ein hochdynamisches, kontrastreiches Interagieren, einem jahrelangen Experimentieren (mit Klängen, Gesten und Formen, vielen Begeg-

nungen mit Künstlern aller Sparten in Paris) und zudem einem breiten Interesse an Gegenwartskunst geschuldet nebst einer dezidiert zeitkritischen Haltung. Es ist nichts weniger als ein unerbittliches Forschen nach einer neuen Ästhetik, der Befreiung von Klischees und leeren Klanghülsen, historischem Ballast und falschem Schein. Ein Fluchtversuch aus dem allgemeinen Blahblah oder Jazz als Entschlackungskur für die Seele sowie Ermutigung zur Kontemplation.

Daher vielleicht der Titel der CD: ein vorläufiges Skizzieren eines neuen Weges; ein Entwurf, nichts mehr, aber auch nichts weniger. Die Titel heißen „Das ausgelöschte Volk“, „Der Blick des Lenz“, „Welle“ und „Alles hat schon begonnen“. Vier große Musiker erfinden etwas für das, was um uns herum passiert. Die Momente des Innehaltens, wie hier die Musik im Moment nachzudenken scheint – das ist so spannend mitzuerleben, dass man bisweilen fast den Atem anhält.

Karl Lippegaus

MUSIK ★★★★★

KLANG ★★★★★





« Le jazz tisse sa toile... »

[Sur scène en 2012](#)

[Sur scène en 2011](#)

[Sur scène en 2010](#)

[Jazz en action](#)

[Entretiens, portraits.](#)

[Les arts et le jazz](#)

[Cartes postales jazz](#)

Vous êtes ici : [Accueil](#) » [Sur scène](#) » [Sur scène en 2016](#) » [Les Pérambulations Du Pérégrin - 37](#)

Les Pérambulations Du Pérégrin - 37

📅 28 AVRIL 2016 🕒 17:00 👤 [YVES DORISON](#)

Soixante-sixième étape



Dominique Pifarély

En sa qualité d'artiste, **Dominique Pifarély** accorde, plus que d'autres, à la poésie la place qu'elle devrait avoir dans nos sociétés. Toute la place. Oui, la poésie apporte un regard, pose une écoute, sur la ténuité du vivant humain, ses contradictions, l'empathie, fruit d'une culture, et les affres de la bêtise, les errements, la perte, fruits de la grossière inculture d'une civilisation qui tend à s'oublier elle-même. Ce faisant, il possède une exigence envers lui-même qui le mène vers la réalisation de projets exigeants pour l'auditeur. Comme certains l'affirment dans ce type de contexte, « ça fait de la place ». Parce que les temps ne sont peut-être pas propices. Allez savoir. Toujours est-il qu'accompagné d'**Antonin Rayon** au piano, de **Bruno Chevillon** à la contrebasse et de

François Merville à la batterie, Dominique Pifarély a livré un concert de qualité devant un auditoire pour le moins clairsemé, hélas, et convaincu, fort heureusement. Que l'on écoutât les explorations mélodiques du violoniste ou la percussivité de son groupe, force est de constater que l'on fut séduit par le brio de l'ensemble. Nous vous épargnerons le couplet sur la maîtrise technique des musiciens, c'est acquis depuis belle lurette. Et puis franchement, on s'en moque un peu car, quand nous allons au concert, c'est avant tout pour écouter de la musique, pour être pris par la création, ballottés par les surprises, étonnés de l'improbable et interpellés par le discours. C'est notre désir et vous ne nous ferez pas changer de credo. C'est ainsi que nous nous laissâmes aller à la musique, flottant

et rêveur, que nous nous abandonnâmes à ses contrastes, à ses ruptures, car le violoniste sait ménager des cheminements traversiers que l'on emprunte (empreinte) avec une visibilité réduite (et donc une attention soutenue) afin d'aller de découverte en découverte. À l'évidence, cette écoute active doit être portée par un esprit libre (ou pour le moins libéré de ses scories inopportunes) que le mystère n'effarouche pas. Dès lors que ce pré-requis est intégré, l'émotion bat son plein, le mouvement vous porte et le regard, avec la gourmandise d'un gamin avide d'éblouissement, se tend vers l'imprévu, sa profondeur et son vécu (rêvé ?).

C'était le 22 avril 2016 au Périscope, à Lyon. 22 avril, jour de contraste ! **Emmanuel Kant** (1724), **Lénine** (1870), **Yehudi Menuhin** (1916), **Charles Mingus** (1922), **Paul Chambers** (1935) sont nés ce jour-là. Mais ce jour a également vu disparaître **Earl Hines** (1983) et **Don Pullen** (1995). De notre point de vue 24x36, il marque également le déclin de trop pour **Ansel Adams** (1984). Mais bon, sa poésie demeure.

Musik wie die von Dominique Pifarély hat etwas Unzeitgemäßes. Denn sie erschließt sich nicht in schnellen Etappen, hat aber auch nicht das ostentative Moment bewussten Einbremsens etwa der Minimalisten. Sie liegt dazwischen: Teil eines mit Freiheit experimentierenden Kosmos, den das Dominique Pifarély Quartet mit „Tracé Provisoire“ (ECM/Universal) neu erkundet.

Text **Ralf Dombrowski**

Dominique Pifarély

DER ANDERE WEG

Man kann sich gut vorstellen, wie die Aufnahme entstand: das Studio La Buissonne in Pernes-Les-Fontaines, ein magischer Ort in den provenzalischen Hügeln, der Blick in die Ferne über Lavendelfelder; gutes, nicht zu schweres Essen, dazu feine Technik, die man nicht spürt, deren Qualität man aber hört; Gedanken, die schweifen, und zwischendurch Studiostunden, die die Stimmung der Offenheit festhalten. „Ich habe dort schon viel gemacht und außerdem ein besonderes Verhältnis zu dem Tonmeister Gérard de Haro, der ein fantastisches Ohr hat“, meint Dominique Pifarély. „Die Idee war, die Musik möglichst live festzuhalten, wie ein Konzert und ohne große Vorgaben. Es gibt daher auch viele Passagen, die wir kollektiv improvisiert haben, aus dem Moment heraus, ohne Festlegungen. Das Quartett hat für mich dabei eine besondere Bedeutung: Wir spielen schon lange in dieser Besetzung zusammen, und es ist für mich eine Möglichkeit, zu einer konventionelleren Form zurückzufinden, Jazz zu spielen, zu hinterfragen und vor dem Hintergrund dessen neu zu deuten, was ich über die Jahre hinweg in Sachen Improvisation und Komposition gemacht habe. Es sind Leute, die eine vergleichbare musikalische Richtung einschlagen und vor allem ein ähnliches Verständnis von Improvisation haben. Das ist für mich essenziell.“

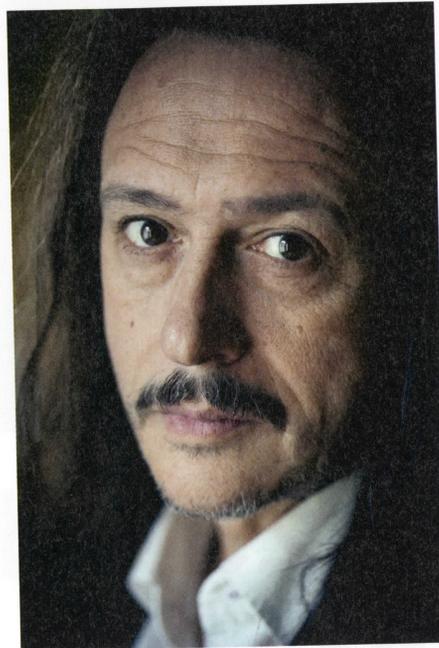
Mit einigen der Partner spielt der Geiger aus dem südwestfranzösischen Bègles schon seit den Anfängen seiner Laufbahn zusammen: Der Bassist Bruno Chevillon etwa ist seit mehr als zwei Jahrzehnten ein Alter Ego für Pifarély's Klangexkursionen, der Drummer François Melville gehört fast ebenso lang zum Team und ist einer der soundversiertesten Instrumentalisten seines Fachs. Antonin Rayon wiederum entstammt der nachfolgenden Generation, in

der-Rhodes-Spezialist, hier jedoch am Klavier zu hören. Zusammen ergeben sie ein Quartett, das sich lustvoll und sehr konzentriert dem freien Fluss der Ideen hingibt, durchaus auch mit einer Prise Humor in der Ernsthaftigkeit der Haltung: „Allzu sehr sollte man sich beispielsweise nicht beim Titel aufhalten. In Frankreich bedeutet ‚Tracé Provisoire‘, wenn bei einer Baustelle an der Straße eine eigene Fahrspur

„Wenn man jung ist, will man immer weiterkommen. Später geht es dann vor allem darum, seinen Weg kontinuierlich und konsequent zu gehen. Das ist die einzige Art, bei sich zu bleiben.“

angelegt wird, die den Verkehr umleitet. Ich fand das ein ganz schönes Bild für Improvisation, eine neue Spur, die man sich denken muss, um weiterzukommen.“

Darum geht es. Deshalb ist der Sound des Dominique Pifarély Quartets auch eigentümlich sperrig, ohne dabei den Unhörbarkeitsmaximen der Neuen Musik zu folgen. Es ist Freiheit, die aus der Kommunikation entsteht, eine Art Metaebene klanglichen Mitteilens, die ebenso in Abstraktion wie in sehr konkrete, vor Energie nur so überschäumende Präsenz münden kann. Man merkt ihr die Kraft des Augenblicklichen an, die in einem künstlerischen Selbstverständnis wurzelt, das sich Dominique Pifarély und seine Mitstreiter über Jahre hinweg erarbeitet haben: „Man muss beschei-



den sein und seine Eigenheiten haben. Wenn man jung ist, will man immer weiterkommen. Man trifft ästhetische Entscheidungen und versucht, sich angesichts der Vielfalt der Möglichkeiten eine oder mehrere Richtungen herauszusuchen. Später geht es dann vor allem darum, seinen Weg kontinuierlich und konsequent zu gehen. Das ist eine tägliche Arbeit, klappt auch nicht immer, aber am Ende ist es die einzige Art, bei sich zu bleiben.“

Das wiederum ist die Aufgabe, der sich ein Musiker wie Dominique Pifarély stellt, der gerade nicht dem Zeitgeist hinterherhechelt, sondern ästhetische Eigenständigkeit anstrebt. Denn die Ära der Selbstverständlichkeit ist vorbei, als Künstler oft schon deshalb gefeiert wurden, weil sie sich nicht an die Regeln der Vergangenheit hielten. Inzwischen muss man sich Aufmerksamkeit erspielen, was auch für ein profiliertes Ensemble wie das Dominique Pifarély Quartet noch eine Herausforderung bedeutet: „Mir wäre wichtig, wenn sich die Gesellschaft wieder ernsthaft mehr Zeit für Musik nehmen, in Klänge eintauchen und sich mit ihnen beschäftigen würde. Künstler wie auch das Publikum leiden heutzutage unter der Geschwindigkeit, die alles absorbiert und viele Möglichkeiten nimmt, konzentriert zuzuhören. Wenn man zurück ins Innere der Musik finden würde und ich dazu einen Teil beitragen könnte, wäre ich sehr glücklich.“

Dominique Pifarély - Tracé Provisoire

(<http://www.franpisunship.com/archives/2016/07/13/34076863.html>)

Sur le blog : Sun Ship (<http://www.franpisunship.com/>)

Il fallait bien un moment où, à penser sa musique face au temps, le violoniste [Dominique Pifarély](#) allait s'attacher à l'éphémère. Il l'avait déjà tangenté, avec la [Time Geography](#) de son ensemble Dédales ou bien encore seul, dans le *Time Before, Time After*. Mais il s'agissait plus de travailler l'instant, l'éphémère est encore différent. L'instant est impensé en tant que tel, il n'est que le moment d'un continuum.

L'éphémère est conçu pour disparaître, mais encore : il laisse quelques atomes au passage. C'est une persistance, rétinienne ou auditive, peu importe ; c'est un sillon et quelques miettes de gomme. C'est un [Tracé Provisoire](#).

C'est exactement ce que le quartet acoustique de Dominique Pifarély donne à entendre. Sur « *Tracé Provisoire II* », le pianiste Antonin Rayon émerge du silence à pas comptés, main droite aussi précise que musarde, dans la trame quasi imperceptible des cymbales de de François Merville pour suggérer quelques brisures de jazz lointaines, qui prennent corps lorsque le violon entre en jeu.

On est charmé par le jeu de Rayon, attentif et léger, charbonneux et aiguisé. Il s'équilibre à merveille avec Dominique Pifarély, en lui offrant une grande liberté dans chacune de ses interventions. « Il y a une synergie entre précision de l'écriture et une prise de risque sans laquelle le jazz ne serait pas » dit [Denis Desassis](#) dans *Citizen Jazz*.

Comme il a raison.

Dominique Pifarély se fraie un chemin, avec dans son sillage la contrebasse de [Bruno Chevillon](#). Le jeu des cordes, à la fois complexe et subtil est empreint d'un calme profond, mais le feu couve sous la glace. La paire Chevillon/Merville se connaît depuis longtemps, et même si la puissance du contrebassiste n'est pas aussi tonitruante que dans d'autres projets [plus électrique](#), il est un axe sur lequel ses compagnons peuvent s'arrimer et construire, notamment sur le puissant et collectif « *Le peuple Effacé II* », lorsque violon et piano jouent d'une passementerie aux allures de dentelles. Il y a dans les titres comme dans la musique une forme de révolte farouche bien qu'intérieure qui soulignent le caractère obstiné du propos du quartet. C'est éphémère car rien ne dure.

Et éphémère n'a jamais signifié sommaire, et encore moins fragile.

Les compositions de Pifarély pour l'album, enregistré à la Buissonne et paru chez ECM, sont justement des sophistications d'épuration, ou chaque détail, chaque crayonné en un mot nourri la ligne claire à venir. « *Vague 1* » en témoigne. Au milieu de l'album, cette masse de silence est comme les paquets d'eau : d'abord lointain mais lancinant, puis inouï à force de grossir, dans les stridulations et le bourdon des archets.

C'est fou comme cet album de Dominique Pifarély fait songer à un haïku. Un geste leste et immédiat qui construit un monde déjà passé en même temps qu'il est entrain de revenir. Il dit un monde qui n'est déjà plus mais qui perdure. Roland Barthes, dans *L'empire des Signes*, écrit : « Comme une boucle gracieuse, le haïku s'enroule sur lui-même, le sillage du signe qui semble avoir été tracé, s'efface : rien n'a été acquis, la pierre du mot a été jetée pour rien. Ni vague, ni coulée du sens ». Seule la beauté perdure.

Elle est tout entière dans ce disque.

Et une photo qui n'a strictement rien à voir...

nist mit der großer Emotionalität eines Bill Evans, Keith Jarretts, Esbjörn Svenssons oder Brad Mehldaus, der seinen eigenen Ausdruck gefunden hat und dem man international noch mehr zutrauen kann. „Hin und her gerissen zwischen verspielten Tontexturen und unaufhaltsamem Powerplay“ (Waschzettel-Zitat) Ulfert Goeman

Dominique Pifarély Quartet

Tracé Provisoire

ECM 2481 CD 6025 478 1796 2

Seit 1985 arbeitet der heute 59-jährige französische Jazzviolinist Dominique Pifarély regelmäßig mit dem Klarinettenisten Louis Sclavis zusammen. Mit ihm, dem Gitarristen Marc Ducret und dem Bassisten Bruno Chevillon entstand 1992 dessen Album „Acoustic Quartet“. Das war für Pifarély der Einstieg beim Label ECM, dem weitere Mitwirkungen auf ECM-Alben von Sclavis folgten: „Dans La Nuit“, „Les Violences de Rameau“ und „Rouge“. Pifarély ist auch auf Stefano Battaglias „Re:Pasolini“ und zusammen mit François Couturier auf „Poros“ zu hören. Sein eigenes Debütalbum auf dem ECM-Label war seine Solo-Veröffentlichung „Time Before And Time After“, nun gefolgt von der Quartett-Aufnahme „Tracé Provisoire“ mit Bruno Chevillon am Bass, François Merville am Schlagzeug sowie Antonin

Rayon am Klavier, den man möglicherweise eher als Hammondorganisten kennt.

In der Strukturierung, der aufkeimenden Lyrik, der Abstrahierung der Töne, dem freien Spiel an der Grenze zur Neuen Musik ist „Tracé Provisoire“ eine Art Fortsetzung Pifarélyscher Grundsätze seines Soloalbums, obwohl die Quartett-Besetzung eher eine swingendere Variante vermuten lässt. Doch die Mitmusiker sind eingebunden in ein Konzept auf schwankendem Territorium zwischen freier Improvisation und Notation, bei der erstere zuweilen abstrakt wirkt. Man kann nur unterstreichen, was als Resümee Pifarélyscher Musik gilt: „Freie Energieflüsse sind bei ihm von zentraler Bedeutung, deren Bögen sich von Kollektivimprovisationen über leuchtende Kontrapunkte und starkem inneren Pulsieren bis hin zu offenen lyrischen Flächen spannen“. Darin ist Pifarély vielleicht das sehr persönlich geprägte europäische Pendant zum amerikanischen Violinisten Mark Feldman.

Ulfert Goeman

Stefan Straubinger & SpuimaNovas

Tanzbodengrooves 2016

GalileoGMV067

Was hat traditionelle bayrische Volksmusik mit Funk, Reggae, Jazz, Rock, Pop, Samba oder Tango zu tun? Eine ganze Menge, vor allem, wenn die



- [Accueil](#)
- [Le Jazz Live](#)
- [Archives Jazzman](#)
- [Forum](#)
- [S'abonner](#)
- [Contacts](#)
- [Connexion](#)

Tête de jazz à Avignon, le sens des poètes

Samedi, 18 Juillet 2015 15:33 | Écrit par Stéphanne Ollivier

Pour la troisième saison consécutive, le petit commando militant de l'AJMI, occupé tout au long de l'année à faire fructifier dans la région provençale les formes les plus audacieuses du jazz et des musiques improvisées actuelles, a décidé de participer à sa manière à la grand-messe théâtrale du festival d'Avignon afin de l'utiliser comme vaste chambre d'écho susceptible de toucher un public peu au fait de ces formes d'expressions éminemment contemporaines mais de plus en plus menacées de marginalisation.

Si l'on ne devait tirer qu'un fil de la riche trame de la programmation sensible imaginée par Pierre Villeret, ce serait probablement celui qui, tout au long des dix jours du festival, aura secrètement relié entre eux des projets très divers d'un point de vue esthétique, mais ayant en commun le souci de renouer avec le sens, en remplaçant à des degrés divers la poésie au cœur du propos et du dispositif musical.

Ambreozchristophejodet – Purcell

Ambre Oz (chant), Christophe Jodet (b, elb, elec).

Première formation à s'inscrire dans cette tendance, le duo constitué d'**Ambre Oz** au chant et de **Christophe Jodet** à la contrebasse et à la basse électrique propose une relecture de quelques pièces extraites du vaste répertoire d'airs d'opéras et de chansons écrites à la fin du 17^e siècle par le compositeur anglais Henry Purcell. Nulle tentation de "jazzifier" ces petites merveilles d'équilibre compositionnelle, aucune échappée libre hors du texte interprété à la lettre, mais une façon subtile, à partir d'arrangements minimalistes imaginés par Jodet, de donner à entendre de façon quasi subliminale la filiation entre la musique de ce grand compositeur encore sous l'influence de la tradition élisabéthaine incarnée par ses aînés William Byrd ou John Dowland, et certaines formes de la musique pop et folk anglaise contemporaine. Reprenant notamment quelques thèmes célèbres comme *O Let Me Weep* extrait de l'opéra "The Fairy Queen" ou la sublime complainte *Oh Solitude* immortalisée notamment par le haute-contre Alfred Deller, la soprano Ambre Oz parvient le plus souvent à trouver une sorte de troisième voie périlleuse entre les techniques de chant baroque que ces airs induisent et une sorte de « naturalisme » pop, rendant ainsi étonnement proches les humeurs et les thématiques portées par ces mélodies d'une puissance émotionnelle exceptionnelles. Un joli travail de "déterritorialisation" temporelle en somme.

Auditive Connection

Jeanne Barbieri (voix), Gregory Dargent (g), Anu Erasian (cello), Frederic Guerin (dm).

Dans un tout autre registre, beaucoup plus dans l' « air du temps » dans sa façon d'emprunter sa grammaire déconstructiviste et ses formes résolument hybrides à une sorte de post-rock sophistiqué mâtiné de musique improvisée d'inspiration européenne, le quartet **Auditive Connection**, lauréat cette année du trophée Jazz Migration, fonde également une grande part de son travail sur un goût certain pour la musique des mots et la puissance expressive et imaginaire de la poésie... Passant d'une langue à l'autre (avec une jolie variation autour d'un idiome imaginaire – probablement le meilleur morceau du répertoire), le quartet convoque d'une plage à l'autre Eluard, Beckett ou encore Kerouac, laissant au soin de la voix très pure de Jeanne Barbieri, tout à la fois juvénile et pleine de maîtrise, d'en distiller la musicalité et le sens. Si l'on perçoit immédiatement les enjeux esthétiques du quartet, indéniablement ambitieux, l'ensemble manque malheureusement d'originalité et de variété dans les dispositifs compositionnels et les arrangements (esthétique du collage un peu vieillotte ; coq-à l'âne formel systématique et un peu lassant) pour véritablement séduire et captiver sur la longueur.

Desir Fiorini**Renette Désir (voix), Fabian Fiorini (p), Michael Wolteche (direction artistique).**

Tout aussi ambitieux mais beaucoup plus convaincant, le duo composé de la chanteuse haïtienne Renette Désir et du pianiste belge Fabian Fiorini nous invite à une très intelligente évocation des différentes traditions musicales nées du traumatisme historique de la traite négrière. Revenant en quelque sorte aux origines de la greffe entre les formes et rythmes hérités d'une Afrique largement fantasmée par les descendants d'esclaves et les diverses cultures d' « accueil », intégrées, recyclées et transformées au fil des siècles dans un vaste processus de créolisation, la voix puissante, ronde et claire de Renette Désir, magnifiquement « scénographiée » par le piano abrupt et anti-lyrique de Fiorini, s'empare avec finesse de cette culture « archipélique » pour pointer son caractère syncrétique et lui redonner son identité perdue. Passant avec beaucoup de talent et de « naturel » de la comptine haïtienne chantée en Créole à la complainte bouleversante de *Strange Fruit* ; d'un air de Caetano Veloso ou de Neil Young (*Cortez the Killer*) à l'évocation de la lutte pour les droits civiques à travers la figure d'Abbey Lincoln – la chanteuse, échappant à toute classification stylistique (on entend partout le jazz, le gospel, le blues, la nonchalance rythmique caribéenne, mais comme en filigrane) séduit tout du long par sa façon très charnelle d'incarner cette histoire commune. Truffant par ailleurs cette traversée musicale de textes de grands poètes haïtiens contemporains ainsi que d'interludes pianistiques toujours pertinents et souvent d'une grande originalité rythmique (magnifique version en solo du thème d'Ellington *African Flower*) – le duo Desir Fiorini, tout en contrastes et complexité, est incontestablement la belle découverte de cette édition de Tête de Jazz.

Dominique Pifarély Quartet**Dominique Pifarély (vl), Antonin Rayon (p), Bruno Chevillon (b), François Merville (dm).**

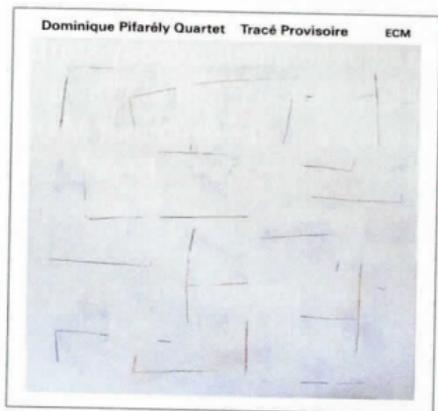
Si Dominique Pifarély s'est fait une spécialité ces dernières années de ces rencontres interdisciplinaires entre musique improvisée et poésie (on se souvient entre autres de ses projets avec François Bon ou de son travail avec la comédienne Violaine Schwartz autour de l'œuvre de Ghérasim Luca), le répertoire de son « nouveau » quartet n'intègre certes pas cette fois le texte au cœur de son dispositif. Pour autant la poésie contemporaine est tellement consubstantielle de l'art du violoniste qu'il est tentant de l'entendre de façon quasi subliminale toujours un peu « à l'œuvre » quelque soit le projet qu'il nous propose. Juste avant d'investir les studios de la Buissonne pour enregistrer sous la direction artistique de Manfred Eicher un nouveau disque pour ECM, Pifarély proposait donc en avant-première pour le public (nombreux) de Tête de Jazz un aperçu de ce que l'on devrait retrouver dans quelques mois forcément un peu policé par les partis-pris esthétiques du producteur.

Car ce qui, dès les premières mesures, a saisi l'auditoire confronté à ce répertoire inédit, c'est le caractère âpre et lyrique d'une musique tout à la fois spontanée, abstraite et sensuelle, multipliant les cadres en une série de dispositifs formels savants dans le seul but, semble-t-il, de contenir et d'orienter une énergie collective bouillonnante, toujours prête à déborder... Propulsé par un groupe d'une extraordinaire homogénéité (formidable François Merville, tout à la fois coloriste subtil et rythmicien d'une précision diabolique), Pifarély a démontré l'autre soir, outre ses talents d'instrumentiste exceptionnels (un mélange de fluidité et de tension dans l'expression qui décidément n'appartient qu'à lui), une maîtrise et une variété compositionnelles toujours plus impressionnantes.

A partir de formes très structurées mais toujours subtilement ouvertes à quelque endroit pour laisser libre cours à la prise de parole individuelle et partant induire des formes de « recompositions » collectives instantanées redistribuant constamment les équilibres, Pifarély semble s'être donné comme objectif, dans cette musique très fluide et mouvante, de jouer en une sorte de tuilage formel sur des effets de translation, estompant les articulations entre écriture et improvisation pour composer des sortes de tableaux sonores aux perspectives multiples et aux humeurs toujours changeantes. On ne remerciera jamais assez Tête de Jazz de nous avoir permis d'entendre quelque part cet été, l'un des plus grands musiciens de jazz français contemporain au meilleur de sa forme.

Nummer in Hills Interpretation
glatt wie ein aktueller Kom-
mentar zu den gegenwärtigen
Ereignissen in den USA – wie ein
Protestsong also.

Rolf Thomas



Dominique Pifarély Quartet

Tracé Provisoire

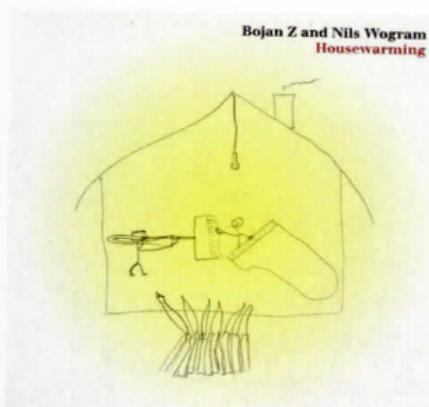
ECM / Universal

★★★★★

„Den 20. ging Lenz durch's
Gebirg. Die Gipfel und hohen
Bergflächen im Schnee, die Täler
hinunter graues Gestein, grüne
Flächen, Felsen und Tannen.
Es war nasskalt, das Wasser
rieselte die Felsen hinunter und
sprang über den Weg. Die Äste
der Tannen hingen schwer herab
in die feuchte Luft. Am Himmel
zogen graue Wolken, aber alles
so dicht, und dann dampfte
der Nebel herauf und strich
schwer und feucht durch das
Gesträuch, so träg, so plump.“ So
beginnt eine der verstörendsten
Reisebeschreibungen deutscher
Sprache. Es ist Georg Büchners
Erzählung *Lenz*, in der dem
Protagonisten die Lebenskoordinaten
unter den Füßen wegzurutschen
scheinen. Auch beim
neuen Album des französischen
Jazzgeigers Dominique Pifarély
scheint nichts so, wie vielleicht
gewünscht. Immer wieder
scheint er sich taumelnd durch
das kammermusikalisch eng-
maschige Gefüge zu bewegen.
Dann wieder tastet er sich mit
seinen drei Mitstreitern durch
unwirklich anmutendes Klang-
geäst. Bevor man zwischendurch
mit nur ganz wenigen Gesten
dem Schicksalhaften eines aus
der Welt geworfenen Menschen
Ausdruck verleiht. Und dass es
sich dabei durchaus um Lenz
handeln könnte, verrät zumindest
der Titel einer der acht Kompo-
sitionen Pifarély's: „Le regard de

Lenz“ – „der Blick von Lenz“.
Doch eben auch die zitierten
Eingangszeilen aus Büchners Er-
zählung spiegeln etwas von jener
Stimmung wider, die Pifarély mit
seinen engvertrauten Kollegen
Bruno Chevillon (Kontrabass) und
François Merville (Drums) sowie
dem Pianisten Antonin Rayon
nahezu durchgehend kreierte.
Immer wieder kommt es im
Quartett-Getriebe zu unerwarte-
ten Stop-and-Go-Zäsuren sowie
radikal kargen, nicht unbedingt
einladenden Tonlandschaften.
Trotzdem entwickeln sie eine
Sogkraft, der man sich einfach
nicht entziehen kann.

Guido Fischer



Bojan Z and Nils Wogram

Housewarming

nWog / Edel:Kultur

★★★★★

Erstmals trafen der in der
Schweiz lebende deutsche
Posaunist Nils Wogram und der
in Frankreich lebende serbische
Pianist Bojan Zulfikarpasic, der
Einfachheit halber nennt er sich
kurz Bojan Z, beim Festival Jazz-
dor Straßburg Berlin im Jahre
2012 aufeinander. Und da haben
sich zwei gesucht und gefunden!
Doch es sollte vier weitere Jahre
dauern, bis ein Tondokument
der beiden Ausnahmemusiker
die Hörorgane des geneigten
Connaisseurs erfreut. Seit De-
zember 2013 spielten die beiden
des Öfteren Konzerte, so dass
sich eine gewisse Form und Ton-
sprache entwickeln konnte. Und
diese präzise, evolutionsartige
Abgeklärtheit ist in jedem der
zehn Stücke, deren Klangpalette
von traditionell-schlicht bis hin
zu groovig mit avantgardisti-
schen Klecksen reicht, zu hören.
So nutzt Bojan Z noch zusätz-
lich das klangfarbenprächtige
Fender Rhodes, und Wograms



Joachim Kühn et Émile Parisien

Mais le concert qui suit va nous apporter bien du plaisir également. Constitué de **Dominique Pifarély** (violin), **Antonin Rayon** (p), **Bruno Chevillon** (b) et **François Merville** (dm), le quartet - qui joue sous le nom du violoniste - tient sur une ligne à haute tension avec des interactions dignes du second quintet de Miles Davis. La musique est à la fois ouverte et tendue, les énoncés parfaitement lisibles, et chaque intervention des solistes est une occasion de faire monter la tension. Dominique est au sommet de son art violonistique, avec des traits acérés, droits, un vibrato tendu, les interventions d'Antonin montrent à quel point ce jeune pianiste est capable d'inventer des figures renversantes, Bruno alterne les sons en grappe en pizzicato légers et la profondeur de basses roulantes, et François se régale à soutenir et relancer tout ça avec jubilation. Une heure de musique en suspension, et nous avec.



Antonin Rayon

Joe Meener in the Mood For Chet

Roberto Negro

A lire aussi à propos de Sylvain Rifflet

Sylvain Rifflet - Alphabet, à l'Atelier du Plateau (1)

Art Sonic et l'Orchestre Éphémère

Ensemble Art Sonic à la Dynamo

Andy Emler MegaOctet, Banlieues Bleues 2005

Sylvain Rifflet Mechanics à Sorano

Sylvain Rifflet Alphabet

A lire aussi à propos de Théo Ceccaldi

Toons à Vague de Jazz 2013

Extérieur et couleurs

Vague de Jazz 2013 - 4e journée

La Scala à l'Improviste // la péniche « l'Improviste »

Théo Ceccaldi Trio

Vague de Jazz 2014 jour 8

SANS COLUCHE,
LES RESTOS
N'EXISTERAIENT PAS.

Du même auteur : Philippe Méziat

Ralph Alessi & Fred Hersch // Only Many

Hubert Dupont // Jasmin

Myriam Alter // Cross/Ways

Sur la route des festivals

Michel Delorme // John Coltrane : « Je pars d'un point et je vais le plus loin possible »

Jean-Paul Celea // Yes Ornette !

Dans la rubrique Scènes

En route vers le Sud !

Festival Sonore, garant



Dominique Pifarély © Jean-Baptiste Millot / ECM Records

French Violinist Dominique Pifarély leads his quartet on 'Trace Provisoire' (Photo : Jean-Baptiste Millot)

Somewhere deep in the south of France last summer, French violinist Dominique Pifarély convened with legendary ECM guru Manfred Eicher to make his music more jazz-like. Combining Antonin Rayon's piano, Bruno Chevillon's double-bass and the scattershot drumming of the ingenious Francois Merville, *Trace Provisoire* was born, the jazz was added, but the classical refrains lingered on.

ADVERTISEMENT

It's a safe bet to say this sounds like nothing you're apt to hear these days. Producer Eicher, 73, for the last 40 years, has actually changed the way a lot of jazz fans listen to music. His esoteric mindset eschews commercial potential for the kind of ticklish ear candy for those with a healthy sense of adventure. After awhile, if you listen long enough, it makes more and more sense to the point now where any new ECM CD -- all produced by Eicher -- is cause for immediately stopping your usual fare, settling into your favorite leather recliner, getting lost in his particular vision of avant-garde jazz and drifting away.

Crazy. Odd. Weird. Spooky. All these words can apply. Somewhere within the constructs of total improvisation -- music made in the moment -- and compositional awareness, Bach meets Monk. Eicher, in the liner notes, calls it "discontinuous canons and strange fugues," the intersection where Italian composer Giacinto Scelsi meets Ornette Coleman.

It starts so slow your mind wanders, but, over the course of eight delectable portions of food you've never eaten, a symbiosis is achieved via the telepathic empathy of the musicians. They've played with each other for years despite only forming this quartet in 2014. It's all rather indescribable, like listening to the fluttering of butterfly wings, but from its humble vague beginnings, a pattern emerges that stokes the senses where by the time a second -- and completely different -- version of "Vague" closes it all out, you sit there mesmerized, wondering about what you've just heard.

Dominique Pifarély Quartet - Tout a déjà commencé (part 2)



LIVE EVENTS



Crested Butte Music Festival Dazzles in Colorado for 20th Season This Summer



JacobTV, Dutch Composer, Creates Multimedia Opera of Current Events



Shirley Caesar Honors Charleston Victims on Anniversary of Church Shooting



Salman Rushdie's 'Shalimar the Clown' Premieres This Month at St. Louis Opera



Composer Roberto Sierra Premieres New Version of 'Missa Latina' This Weekend

[More Events »](#)

CLASSICALITE **Classicalite**
12 508 mentions J'aime

J'aime cette Page Inscription

Soyez le premier de vos amis à aimer ça.

Tweets by @Classicalite

CLASSICALITE @Classicalite
#JimSuhler & #MonkeyBeat Are 'Live at the Kessler' on New Underworld Records Release bit.ly/29JtYTX

15 Jul

CLASSICALITE @Classicalite
#MiroslavVitous Is the Perfect Bassist for 'The Music of Weather Report,' #ECM Records

10/06/2016 19:06

notes de jazz

MICHEL ARCENS



« **Tracé Provisoire** » de **Dominique Pifarély** : deuxième violoniste de cette « saison », Dominique Pifarély a fait depuis longtemps bouger les lignes du violon de la musique improvisée. Et, lui non plus, n'en a de cesse. Son « tracé » est en effet tout provisoire, sur une ou quatre cordes raides comme un fil de ferriste qui nous emporterait dans des rêves étourdis. Il est ici remarquablement entouré d'Antonin Rayon (p), Bruno Chevillon (b) et François Merville (dm) et signe une œuvre, elle aussi audacieuse, d'une densité et d'une complexité qui, ensemble mêlées, en font pourtant quelque chose de simple et de fascinant, d'émouvant et à chaque seconde d'une rare intensité. (CD ECM).

<http://notesdejazz.unblog.fr/>

Innbeforsikringen som også kan gi deg kundeutbytte



Denne bloggen ligger på blogg.no og er personlig
vynget fra utgiver av bloggen

FA DIN EGEN BLOGG >



TOR HAMMERØ | blogg

TOR DE JAZZ

På søken

24.06.2016 | 16:24 | 0 kommentarer

Del

Twitter

Del

E-post

Den franske fiolinisten Dominique Pifarély har helt siden 80-tallet vist oss at han er en musikant som både leter og finner noe nytt.



Dominique Pifarély, nummer tre fra venstre, sammen med sin empatiske kvartett.

Foto: Jean-Baptiste Millot

Til tross for at snart 60 år gamle Pifarély har vært sentral i fransk jazz helt siden 80-tallet, har han aldri fått noe gjennombrudd her nord. Årsaken er vanskelig å fastslå, men Pifarély's kompromissløse måte å skape musikk på kan nok være medvirkende. Fra starten av var det straight jazz som stod på kjøreplana, men etterhvert var det mer progressive toneganger sammen med blant andre Mike Westbrook og Vienna Art Orchestra som tok over. Fra midten av 80-tallet har også den grensesprengende klarinettisten Louis Scialoja vært en nær samarbeidspartner og de har gjort flere innspillinger for ECM. Vi har

også møtt han på duo med pianisten François Couturier, den italienske pianisten Stefano Battaglia og seinst i fjor med soloutgivelsen "Time Before and Time After".

Her møter vi Pifarély med åtte egne komposisjoner der det skrevne og det improviserte ofte er vanskelig å skille fra hverandre - noe som gjør det ekstra spennende å bli med på reisa. Det er hevet over tvil at Pifarély har mye klassisk inspirasjon i seg og han blander det med et moderne, av og til kontemplativt, men ofte også melodisk og rytmisk utadvendt, lydlandskap. Med seg har han to musikanter han har jobba med gjennom mange år, bassisten Bruno Chevillon og trommeslageren François Merville, samt et relativt nytt bekjentskap også for Pifarély, pianisten Antonin Rayon.

De fire passer utmerket sammen i dette søkende og personlige landskapet Pifarély har skissert for dem. Dessuten viser de oss at de alle er solister som gir oss noe de færreste av oss har fått servert for. Dominique Pifarély fortjener mye mer oppmerksomhet her oppe ved Nordpolen også - dette er et utmerket sted å begynne.

Dominique Pifarély Quartet Tracé Provisoire ECM



Dominique Pifarély Quartet

Tracé Provisoire

ECM/Grappa/Musikkoperatorene

Liker Del (5)

0 kommentarer

Sorter etter Eldste



Legg til en kommentar ...

Facebook Comments Plugin

OM MEG

Tor Hammerø

Jazz og fotball er viktige ingredienser i livet. Noe av grunnen kan nok være at jeg kommer fra Molde. Har vært bosatt i Oslo siden 80-tallet og jobbet i TV 2 som vaktsejler, kommentator og reporter. Liker godt anarabrus som naturlig er når man kommer fra Norges vakreste by.

Min profil

SISTE INNLEGG



På søken
0 kommentarer



Det stopper aldri
0 kommentarer

Folkeuniversitetet

SØKT~DEN~ JOB BEN!



Rydd plass! - www.fuvidere.no

ARKIV

KATEGORIER

Juni 2016
Mai 2016
April 2016
Mars 2016
Februar 2016
Januar 2016
Desember 2015
November 2015
Oktober 2015
September 2015
August 2015
Juli 2015

Blogg

KOMMERSIELL TJENESTE FRA NETTAVISEN

Dominique Pifarély présente un nouveau quartette

Samedi, 21 Juin 2014 15:20 | Écrit par Franck Bergerot

Après une création poitevine, Dominique Pifarély présentait hier, 20 juin, son nouveau quartette au public parisien. Les noms de ses trois comparses parlent d'eux-mêmes : Antonin Rayon, Bruno Chevillon et François Merville. Mais ce n'est pas tout...

Dominique Pifarély (violon, compositions), Antonin Rayon (piano), Bruno Chevillon (contrebasse), François Merville (batterie) - Paris (75), le 20 juin 2014.

Redisons le, le petit immeuble du 19 de la rue Paul Fort admirablement réaménagé, est le lieu où Hélène Aziza accueille plasticiens et musiciens. N'était pas spécialiste des arts plastiques, j'irai droit au but, la musique, où l'on verra que j'ai déjà là suffisamment à faire.

Les musiciens s'installent, dans un silence gêné que rompt Antonin Rayon : « *Ouh là ! Il y beaucoup de partitions ! J'ai tout ça à lire ?* » (Je cite de mémoire, j'aurais pu résumer par le bon mot des professionnels : « *Ouh là ! Y'a du courrier.* ») Manière de retarder mon entrée en matière, mais la réaction, feinte ou non, de Rayon n'est pas anodine. Vous allez voir. Hanté par la page blanche, je crois détenir une information qui aurait dû être démentie par les premières minutes de musique, car ce qui pourrait avoir été écrit semble d'abord ne tenir qu'à un coup d'archet répété sur une note cinglante qui éveille à intervalles réguliers les réactions des comparses de "Pif", combinant un bel ensemble dans la réaction mais une authentique autonomie individuelle. Ce qui s'ensuit repose tout au plus sur des consignes minimales, avec du côté du violon des convocations ponctuelles d'éléments qui me semblent venir de traditions violonistiques populaires européennes, sans que je parvienne à les situer précisément, puis une espèce de transe prolongée sur un flux sonore que, bien que l'on soit à l'écart de toute intention "world", ma mémoire associe à un vague souvenir, un disque Ocora intitulé "Le Sipsi des Yayla". Or ce disque sorti de mes tiroirs au moment de rédiger cette chronique révèle que le *sipsi* n'est pas un violon mais une « *petite clarinette idioglotte* » (je cite le livret) du Taurus en Turquie.

Mon impression persiste, pure impression, car ils sont rares dans le métier du *jazz critic* en France à savoir identifier précisément (donc nommer) un intervalle, un mode, une couleur harmonique, à la volée d'un concert, et je ne fais pas partie de ceux-là. Ce qui amuse toujours nos "amis" musiciens. M'autoriserait-on à commenter le mondial alors que je ne sais rien des règles du hors jeu et de la ligne des 22 mètres ? Voici pourtant que, depuis 40 ans cette année, on m'autorise à écrire dans la presse musicale. Sans vouloir me couvrir de cendres ni aspirer à une quelconque retraite, il y a là sujet de méditation dont la conclusion ne me paraît d'ailleurs par forcément gagnée.

Pure impression et totalement anecdotique, car il ne s'agit ici que d'un évènement parmi mille autres qui témoignent d'un vocabulaire large acquis à la fréquentation de mille recoins de la littérature violonistique baroque, classique, romantique, post-romantique et "contemporaine" d'où Pifarély tire des lignes qui se tressent avec l'expérience de ses complices et avec sa propre fréquentation du jazz de Joe Venuti à Jean-Luc Ponty... pour ne nous en tenir au monde du violon si l'on songe que sa pratique est passée du langage du blues à ceux de Louis, Scлавis, Tim Berne et Marc Ducret, en passant par le jazz-rock.

Et c'est tout cela qu'il faudrait appréhender dans ce concert sur lequel je garde l'oreille, sans parvenir à la nommer, tout en espionnant le regard des protagonistes sur la partition. À ma gauche dans le public, au bout du rang, le violoniste alto Guillaume Roy fronce le sourcil et cligne des paupières comme s'il cherchait à lire, par dessus l'épaule d'Antonin Rayon derrière lequel il est placé, sa partie de piano. De ma place, elle paraît en effet très dense et le regard du pianiste s'y porte constamment. Des grimaces de mousquetaire bougon déforment le visage de Pifarély sur des yeux clos et ne laissent rien paraître, sinon quelques regards furieux qu'il ouvre de temps à autre sans que l'on sache s'ils se portent sur la partition où sur le théâtre des opérations. D'où je suis, le pupitre de Chevillon m'est caché. Quant à Merville, ses partitions sont jetées au sol et il ne semble y jeter que de rares regards distraits. Je reste néanmoins sur mon idée de partition serrée, où l'improvisation se fraierait un chemin parmi des motifs qu'elle exploite, varie, développe, mue, déplaçant les paramètres et passant d'un instrument à l'autre, jouant sur les équivalences métriques... tel cet ostinato "binaire-impair" qui change plusieurs fois d'allure ou tel autre ostinato (faux ostinato ou plutôt ostinato étendu, tellement étendu qu'il n'en est plus un) qui me rappelle les pratiques de Tim Berne. Soudain un chabada...

À la sortie du concert j'interroge Pifarély qui avoue peu d'écriture, sinon sur de brèves séquences où elle se trouve si dense qu'elle pourrait faire oublier que le reste repose sur la complicité éprouvée de Chevillon et Merville, le cas de Rayon encore peu familier de ces musiciens étant à part, mais révélant une écoute exceptionnelle. Sur le trottoir, je croise ce dernier qui me confirme qu'hors de ces passages, les consignes sont ici beaucoup plus rares que chez Marc Ducret, par exemple. Mais s'il voit un rapprochement entre Ducret et Pifarély, c'est que tout deux, lorsqu'ils écrivent pour le piano, écrivent vraiment, pas seulement de simples grilles ou de simples mises en place, mais de véritables partitions de piano.

« *Alors tonton* », me dirait Sigmund le Chat, s'il était encore là, comme autrefois, à venir se chauffer sur mon amplificateur dans la position du tobogan pendant que j'écris mes papiers, « *finalement, qu'est-ce que t'as entendu ?* » Une musique d'une extrême fluidité et d'une remarquable fraîcheur malgré cette impression d'écriture redevable probablement à l'élan d'une cohérence folle, porté par des maîtres de leurs instruments qui nous entraînent pour mieux nous égarer et nous étourdissent pour mieux nous entraîner dans leur course, sans jamais tout à fait nous lâcher, ni nous laisser le loisir de nous installer quelque part, nous plongeant dans un état d'excitation constamment renouvelé. Dans le métro, je conclus des visages et de conversations que la France a gagné. Tout va bien...



D. Pifarély © H. Collon

Dominique Pifarély quartet : 16 juillet

Tout nouveau projet du quartet de **Dominique Pifarély**, qui n'a pas encore de nom, mais dont l'enregistrement à la Buissonne est imminent. Une musique dense, superbement tissée, tressée de façon complexe qui vous prend d'emblée et ne vous lâche plus. Une urgence vous saisit dans cet ensemble rythmique intensément fiévreux, sur une mise en place redoutable qui donne une grande lisibilité à l'ensemble malgré la variété des textures et la finesse des tuilages. Les camarades de jeu du violoniste, **Bruno Chevillon** à la contrebasse et **François Merville** aux percussions, forment une section rythmique de rêve, souple, élégante ; sans oublier le jeune pianiste **Antonin Rayon** dont je me rappelle les premières armes dans *Le sens de la marche* de Marc Ducret. D'ailleurs, mon premier souvenir de Dominique Pifarély remonte à l'extraordinaire *Acoustic Quartet* fondé avec Louis Sclavis, qui comprenait déjà Chevillon et Ducret. Pifarély poursuit son infatigable travail d'écriture et d'improvisation : sur scène, sa musique ardente vous entraîne au-delà de la sensibilité et du lyrisme. Une mécanique de grande précision, intellectuelle et pourtant sensible.

[1] Interview en musique à venir sur Citizen Jazz.

[2] « Verdict » / « Soleil couchant » / « Baignade interdite » / « Votre ticket n'est plus valable » / « Au-delà de cette limite ».

par [Sophie Chambon](#) // Publié le 18 août 2014

[Flux RSS](#) | [Pour tout savoir sur : l'équipe, les mentions légales, la publicité, les partenariats, l'agenda, le réseau...](#) | [Plan du site](#) | [Site réalisé sous SPIP](#)